

La conférence de Bandoung (1955)

« Depuis sept jours nous sommes dans cette belle ville de Bandoung, et Bandoung a été au cours de cette semaine le point de mire, la capitale, devrais-je dire, de l'Asie et de l'Afrique [...]. Vous avez vu le projet de communiqué final que je vous ai lu. Je pense qu'il représente un résultat considérable. Mais j'aimerais plus encore attirer votre attention sur le fait que nous nous sommes rencontrés, vus, liés d'amitié et que nous avons discuté ensemble pour trouver une solution à nos problèmes communs [...]. Il y a aujourd'hui un autre aspect en Asie. Il n'y a plus d'Asie soumise, elle est vivante, dynamique [...]. Nous nous sommes résolus à n'être d'aucune façon dominés par aucun pays, par aucun continent [...]. C'est pourquoi nous élevons notre voix contre l'hégémonie et le colonialisme dont beaucoup d'entre nous ont soufferts pendant longtemps. Et c'est pourquoi nous devons veiller à ce qu'aucune autre forme de domination ne nous menace. Nous voulons être amis avec l'Ouest, avec l'Est, avec tout le monde [...]. Je pense qu'il n'y a rien de plus terrible que l'immense tragédie qu'a vécue l'Afrique depuis plusieurs siècles [...]. Malheureusement, même aujourd'hui, le drame de l'Afrique est plus grand que celui d'aucun autre continent, tant du point de vue racial que politique. Il appartient à l'Asie d'aider l'Afrique au mieux de ses possibilités, car nous sommes des continents frères. »

Extraits du discours de clôture de Nehru à la conférence de Bandoung le 24 avril 1955.
Traduit de l'anglais, d'après J. Nehru, Speeches, 1949-1961.